

LE RÉVOLUTIONNAIRE DU NORD

188, rue de Paris. — Téléphone 471.56 et 471.57.

43, Boul. Haussmann, PARIS (9^e).



Mitrailleurs à leur poste, sur un dragueur de mines croisant sur la Manche. (Ph. Graphopresse)

Le communiqué allemand



Berlin, 21. — Le Haut Commandement allemand communique :

Sur la partie Sud du front Est, des troupes roumaines et hongroises poursuivent l'ennemi en retraite. Sur tout le reste du front, les actions de combat se poursuivent favorablement. De nombreux groupes ennemis encerclés sont anéantis. Poursuivant sa lutte contre la Grande-Bretagne, l'aviation a, la nuit écoulée, coulé deux grands navires de commerce, jaugeant en tout 11.000 tonnes, ainsi qu'une vedette rapide devant la côte orientale anglaise. Des avions de combat ont bombardé les installations maritimes sur la côte orientale croasse, sur la côte Sud-orientale anglaise ainsi que des aérodromes situés dans le Sud-Est de l'île.

En Afrique du Nord, des avions de combat allemands ont efficacement bombardé des positions d'artillerie et les quais de Tobrouk. Trois appareils de chasse furent descendus en combat aérien.

Lors d'une tentative d'avions britanniques d'attaquer les côtes de la Manche durant la journée d'hier et la matinée d'aujourd'hui, nos chasseurs et la D.C.A. ont abattu huit appareils ennemis, nos bateaux avant-postes quatre avions anglais.

Les aviateurs anglais ont jeté, la nuit dernière, des bombes explosives et incendiaires sur l'Allemagne occidentale. Il y eut quelques victimes parmi la population civile.

(Lire en deuxième page le communiqué italien)

LE TENNO Empereur du Japon

L'EMPEREUR HIROHITO, EST LE 124^e TENNO, DE LA FAMILLE IMPÉRIALE QUI DEPUIS 2.600 ANS RÉGNE SUR LE NIPPON

L'Empereur comprendra-t-il vraiment la situation ?

Le principe d'Etat fondamental est le Tennosisme, idée de la domination divine

Une mission divine

L'EMPEREUR HIROHITO est le 124^e Tenno de la famille impériale qui, depuis 2.600 ans, domine le Japon et régit en succession ininterrompue.

(Lire la suite en deuxième page)

Une cité close et interdite

En plein centre de la ville monétaire de Tokio, retentissant du bruit assourdissant d'un quartier d'affaires de style américain se trouve, entourée de murs et de sentiers de terre, une cité dans un isolement majestueux.

Pour tout Européen, la ville de l'Empereur est connue comme le sanctuaire de la dynastie canoïde.

La Révolution de 1911, qui fit naître d'un Empire impissant une République informelle à l'ouest, a vu les yeux des secrets mystérieux de la ville chinoise se fermer.

Aujourd'hui encore, cependant, seuls les militaires les plus intimes de la Cour du Japon ont vu et comprennent le quartier impérial de Tokio, dont les portes ne s'ouvrent jamais au visiteur, tout comme les portes de la nouvelle Chancellerie d'Empire à Berlin.

On veille toujours jalousement à ce qu'aucune des nouvelles constructions du voisinage, du style gratte-ciel américain, ne puisse avoir vue de sa hauteur, dans le quartier de Palais.

Car l'édification dont jouit le TENNO DU JAPON est divine, et aucun mortel ne peut laisser tomber le regard sur le dieu vivant qui occupe le trône du Japon.

Il est difficile à l'Européen de se retrouver dans ce monde d'idées, l'Allemand lui-même, qui voit régner l'autorité du Fuehrer comme pensée d'Etat dominante, ne comprend que difficilement le Tennosisme, la conception d'Etat du Japon, car le Japon est une Théocratie, la seule Théocratie qui, depuis les temps les plus reculés de la formation humaine des Etats, soit restée en vie jusqu'à l'époque contemporaine.

Le TENNO exerce sa domination divine comme membre de la plus ancienne famille de souverains de la Terre.

Il est en même temps le chef temporel de son Peuple.

Le TENNO MEIJÛI le plus grand Empereur du Japon, est dans l'histoire contemporaine du Japon, l'incarnation de l'Unité et



L'Empereur HIROHITO montant son cheval favori « Blanche Neige ». (Ph. Archives)

LA GUERRE A L'EST DE L'EUROPE

ENCERCELEMENT d'effectifs importants de l'armée soviétique en de nombreux endroits

DANS LE SECTEUR NORD LES SUCCÈS GERMANO-FINLANDAIS S'AFFIRMENT, TANDIS QUÉ DANS CELUI DU SUD, LES BOLCHEVISTES, BATTUS, SONT POURSUIVIS SANS RÉPIT

VOROSCHILOV est destitué et remplacé par TIMOSCHENKO

Ankara, 22. — Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, Staline a lui-même pris en mains le commandement de la Défense, délégué jusqu'à l'heure actuelle par le maréchal soviétique Voroschilov. Il faut donc croire que le triumvirat



Le Maréchal VOROSCHILOV (Ph. Archives)

Timoshenko - Voroschilov - Bonedieny qui devait sauver la situation sur le front n'a pas duré longtemps.

Le maréchal Timoshenko, nommé représentant de Staline, responsable pour le front du centre et par là de la défense de Moscou ainsi que de la sécurité personnelle de Staline a eu, en même temps l'ordre de faire un nettoyage radical dans le Haut-Commandement de l'armée soviétique. Ces mesures, qui sont une suite fatale des nouveaux pouvoirs dictatoriaux des commissaires du peuple dans l'armée ont eu pour première victime Voroschilov, qui a commandé le secteur nord du front, celui de Leningrad.

Les pleins pouvoirs accordés à la C.P.U. témoignent de la tentative désespérée des généraux soviétiques d'obliger les soldats à se maintenir coûte que coûte dans les différents secteurs qui leur avaient été assignés. Suivant une loi publiée par T.S.F., les commissaires de l'Intérieur et ceux pour la Sécurité de l'Etat (G.P.U.) ont fusionné. D'ores et déjà on désignera les deux sous le nom de commissariat du peuple pour la Sécurité de l'Etat. Le chef actuel de la C.P.U., Lavrenti P. Beria, a obtenu pleins pouvoirs pour employer les méthodes réputées de la Tcheka à l'intérieur du pays afin de faire disparaître par des moyens de terreur les indices d'une désorganisation qui ont pu être observés à différentes reprises ces derniers temps.

Les autorités civiles et militaires trompent leur peuple et le monde sur la véritable situation en supprimant complètement toutes les sources étrangères de nouvelles.

C'est ainsi que les communiqués militaires russes n'ont pas encore à l'heure actuelle mentionné la chute de Smolensk, survenue le 16 juillet, mais parlent encore « des violents combats autour de Smolensk ». On parle de plus en plus rarement de contre-attaques victorieuses. Quant aux masses des réfugiés traversant Moscou on prétend qu'elles sont envoyées dans d'autres parties de la Russie pour assurer la récolte des céréales.

Les nouvelles suivant lesquelles Moscou a été bombardée et le Kremlin détruit, qui sont parvenues en Turquie, ne peuvent pas être vraies, étant donné que les stations de la radiodiffusion Moscou disent bien que la situation est grave mais ne mentionnent absolument pas les régions et les succès des bombardements. Pour compléter, nous dirons encore que le fait que Staline occupe le poste de chef de la défense soviétique est considéré dans certains milieux d'Ankara comme une réaction immédiate aux pressions allemandes sur le front du centre, dans le secteur duquel se trouve la capitale soviétique.

Le « V », symbole de la Victoire

Commentaires de la presse berlinoise

Berlin, 21. — « Victoire » — Symbole de la solidarité du continent et de l'ordre nouveau européen. C'est ainsi que la presse berlinoise commémore, en première page le mouvement des « V ».

Les journaux constatent que le « V », lettre initiale du mot « Victoire », usité depuis longtemps par les soldats allemands au combat extérieur leur certitude de vaincre, annonce maintenant au continent européen tout entier que les soldats allemands sur tous les fronts et est devenu le symbole de la victoire finale et, en outre, celui d'une Europe qui se réveille et prend conscience d'elle-même.

« Le « V » écrit le « Voelkischer Beobachter », ne symbolise pas seulement la certitude allemande de vaincre, mais est aussi plus que jamais le signe de la victoire de tout le continent européen.

Ce que l'Allemagne a « annoncé » dès le début de cette guerre est devenu clair aujourd'hui pour tous ceux qui, longtemps, ont refusé de comprendre, à savoir que le Reich même la guerre qui lui a été imposée non pas uniquement pour lui-même mais aussi pour l'Europe, dont il se sait le mandataire.

Berlin, 21. — Le D.N.B. apprend, en complément au communiqué du quartier général :

Aujourd'hui finit le premier mois de la campagne contre l'Union Soviétique. L'armée allemande, après quatre semaines de violents combats, se trouve déjà à 608 kilomètres de l'ancienne ligne de démarcation des intérêts germano-russes.

Une grande bataille destructrice est engagée à nouveau et, cette fois, à l'est de la ligne Staline, que le commandement soviétique considère comme un obstacle sûr et insurmontable. Si on compare la situation actuelle à celle du premier mois de la grande offensive de l'ouest en 1940, l'armée allemande, au bout d'un mois d'offensive, se trouvait engagée dans une bataille acharnée entre les côtes de la Manche et la Meuse, comme c'est le cas actuellement à l'est de la ligne Staline. L'important était, alors comme maintenant, de ne point laisser à l'ennemi le répit qu'il désirait si ardemment et de le contraindre à jeter ses dernières réserves dans cette bataille dévorante.

Quoique le front offensif ne s'étendait que sur 350 km., on le compare au front oriental actuel qui est large de 2.000 km. De la position de départ à la Somme jusqu'à la Seine-inférieure, l'avance ne comportait que 90 km. en regard d'une profondeur d'avance infiniment plus grande à l'est. Malgré cela, la mise hors combat des forces françaises, qui luttaient avec l'énergie du désespoir, dura dix jours, depuis la percée de la ligne Weygand jusqu'au jour de la demande d'armistice. La situation au front soviétique est, totalement différente et plus difficile. Néanmoins, aujourd'hui déjà, à la fin de ce premier mois, on peut établir que :

1° Les armées de terre et de l'air soviétiques ont subi des pertes incalculables et irréparables et elles ont déjà maintenu de mettre en ligne leurs dernières réserves ;

2° Il n'existe plus de ligne fortifiée sur le territoire européen de l'Union soviétique ;

3° Une crise violente se fait jour dans le commandement aussi bien que parmi la troupe. Par contre le commandement allemand a toutes ses forces bien en main. Une partie importante n'a pas encore été sérieusement employée.



Dans le bassin du Donetz, les usines Staline dont la production est énorme. (Ph. Belgapress)

Le Fuehrer a reçu le chef suppléant de l'Etat croate

Berlin, 21. — On apprend de source bien informée que le Fuehrer a conféré en son quartier général avec le Maréchal Kvaternik, chef suppléant de l'Etat Croate, M. von Ribbentrop et le général-feld-maréchal Keitel, chef du commandement supérieur de l'armée, ont pris part à l'entretien.

Importants succès germano-finlandais dans le Nord

Berlin, 21. — L'agence D.N.B. apprend que, près de Salla, dans la partie Nord du front oriental, des unités finlandaises et allemandes ont remporté d'importants succès. Les bolchevistes avaient encerclé les forêts, espérant sans doute arrêter ainsi la progression germano-finlandaise. Les troupes allemandes et finlandaises se sont néanmoins frayé un chemin sur le sol enneigé à travers les arbres abattus et fumants. Les soldats ont dû porter eux-mêmes leurs armes, munitions, vivres et équipements spéciaux, car dans cette région démunie de routes, les véhicules ne pouvaient suivre que lentement. Malgré ces difficultés, ces unités ont, au cours de ces combats, gagné beaucoup de terrain et percé les fortifications soviétiques de la frontière russo-finlandaise.

Plusieurs divisions soviétiques encerclées près de Smolensk

Berlin, 21. — Appuyant l'avance victorieuse des armées allemandes sur le front Est, des escadrons allemands sont intervenus dimanche de la façon la plus efficace dans les batailles qui se déroulent près de Smolensk. Plusieurs divisions soviétiques encerclées ont été durement touchées par les bombes

« La Croatie doit être l'Etat d'un socialisme équitable... »

... a déclaré le D' Pavelitch

Agram, 21. — Le Dr Pavelitch, chef de l'Etat Croate, a parlé devant



Le Dr Ante PAVELITCH (Ph. Siphon)

Le maréchal Kvaternik fut en suite convié par le Fuehrer à un thé auquel assistaient, en dehors du ministre des Affaires Etrangères et du chef du commandement supérieur de l'armée, M. Benzon, ambassadeur de Croatie à Berlin et les personnalités de la suite du maréchal, ainsi que le Dr Dietrich, chef de la presse du Reich, le Reichsleiter Bormann, le général d'artillerie Jodl, le général Glause von Horst, attaché militaire à Agram et différents membres de l'Etat-Major militaire et politique du grand quartier général du Fuehrer.

Touts de chaume et crépis blancs, telles sont les caractéristiques des maisons qui bordent les routes d'UKRAINE par lesquelles avancent les troupes allemandes. (Ph. Belgapress)



Des prisonniers rapatriés d'Allemagne se restaurent dans un centre d'accueil français. (Ph. Graphopresse)

RETOUR D'ALLEMAGNE

Le Maréchal Pétain accueille à Roanne les prisonniers rapatriés

Vichy, 21. — Dans la gare de Roanne, toute pavée sur un fond de plantes vertes, entre maintenant un train. Un train qui vient de loin, puisqu'il ramène d'Allemagne 600 prisonniers, pour la plupart A.C. de la guerre 1914. Il y a sur le quai des personnalités civiles et militaires, une délégation de la Légion, une des Chantiers de Jeunesse et aussi des infirmières avec des fleurs, des vivres, des cigarets et, pour rendre les honneurs, une compagnie du 8^e Régiment de Génie, le régiment d'Auvergne, avec son drapeau, et la musique du 3^e R.I. qui porte sur les flammes de ses tambours et de ses trompettes le heaume du chevalier Bayard, blanc sur fond rouge. Et il y a aussi le maréchal Pétain qui est venu de Vichy pour accueillir les prisonniers. Il est là, entouré du général Hüntzinger, ministre secrétaire d'Etat à la Guerre, et du général Laure.

Mais le train arrive. Au fur et à mesure que les voitures passent devant le maréchal, les prisonniers se penchent aux portières, dans un geste de remerciement et de reconnaissance envers le Maréchal qui, souriant, leur reprend de la main droite dans un geste amical et très simple.

Des larmes coulent sur les joues de ces vétérans de l'autre guerre et ils ne songent pas à dissimuler leur émotion, émotion qui gagne d'ailleurs toute l'assistance. Le train s'arrête et ces 600 hommes, qui n'ont pas revu depuis si longtemps la terre de France, ni entendu les accents de la « Marseillaise » qui éclatent en ce moment, laissent déborder leur enthousiasme et leurs larmes. Les blanches infirmières s'impressent autour d'eux. Les hommes s'engouffrent sur le quai, d'où ils seront conduits vers un centre sanitaire de triage, à quelques kilomètres de là. Tous ils portent à leur vareuse, ou à leur caracol, une fleur de France. Le Maréchal se rend lui aussi au centre de triage ; là il se renseigne sur tout, se rend compte de tout. Il parcourt les barraquements, les refectoirs, les cuisines, la salle de jeu, s'informe de tout. Il parle aux prisonniers, familièrement, avec cette bonhomie qui lui est coutumière. Il se rend au bureau de renseignements où il veut savoir ce que deviendront les prisonniers après leur rapatriement.

Quelques formalités pour le retour au foyer

Un peu plus tard, au centre du camp, au pied d'un mat en haut duquel claque un drapeau tricolore, les rapatriés forment le cercle. Le Maréchal prend place sur une chaise. (Lire la suite en deuxième page)

Huit mois de prison... pour vol des soutiers du capitaine de gendarmerie

Dax, 21. — Léon Cappel, 48 ans, est ouvrier en chômage... depuis 1924. C'est le type du vagabond classique et chapardeur, qu'on rencontre sur toutes les routes. De passage à Orthez, il s'introduisit à l'insu d'un propriétaire dans une maison où il déroba une paire de soutiers qu'il revendit le lendemain pour cinquante francs.

Les gendarmes l'arrêteront peu de temps après.

Ils apprirent alors qu'il avait commis son larcin dans une annexe de la maréchause. Les chaussures volées appartenaient au capitaine de gendarmerie.

Le tribunal correctionnel a condamné Cappel à huit mois de prison.

Le Président Roosevelt exige le maintien au service de nombreux soldats

Il le déclare dans un message au Congrès

New-York, 21. — L'agence « Associated Press » annonce qu'aujourd'hui, à midi, le président Roosevelt a adressé au Congrès le message annoncé depuis longtemps, et dans lequel il demande une augmentation de la durée du service militaire, actuellement fixée à un an, pour ceux de l'active, la garde nationale et les réservistes. Ce message a été enregistré et radiodiffusé. Dans l'exposé des motifs, le président Roosevelt déclare que si

la durée de service n'est pas augmentée, la nation court un risque sérieux et que l'armée pourrait être complètement désorganisée endéans les deux prochains mois ; c'est donc au Congrès, a-t-il ajouté, qu'incombent la tâche et la responsabilité de maintenir intacte la force de l'armée américaine.

Par ailleurs, Roosevelt a fait remarquer que les circonstances actuelles rendent nécessaire l'augmentation de la durée du service militaire, actuellement fixé à un an, pour ceux de l'active, la garde nationale et les réservistes. Ce message a été enregistré et radiodiffusé. Dans l'exposé des motifs, le président Roosevelt déclare que si

(Lire la suite en deuxième page)



Touts de chaume et crépis blancs, telles sont les caractéristiques des maisons qui bordent les routes d'UKRAINE par lesquelles avancent les troupes allemandes. (Ph. Belgapress)